

crois qu'il n'est que temps." Dans une huitaine de jours, je donnerai un petit bal... où votre futur vous sera présenté.

— Mon futur ! répéta la fillette d'une voix étouffée. Quel futur ?

— Oh ! vous en serez satisfaite, rassurez-vous ! C'est l'homme que votre père eût choisi...

— Est-ce que je le connais ? demanda-t-elle tout à coup, en fixant ses yeux noirs pleins d'angoisse sur les petits yeux gris du notaire.

— Mais oui, mais oui ! Peu, mais enfin, vous le connaissez... et puis, d'ailleurs, vous ferez plus ample connaissance. Vous en aurez le temps.

— C'est de Robert qu'il s'agit, pensa Jeanne d'Esparre avec un élan de joie et de reconnaissance envers la vic qui se présentait à elle sous des couleurs de rose.

— Ainsi, répéta-t-elle, je connais la personne ? Et elle me connaît ?

— Sans doute... ma chère enfant. Vous vous connaissez fort peu, il est vrai... mais vous ferez plus ample connaissance, vous en aurez le temps, je vous l'ai déjà dit. Et, d'ailleurs, il est éperdument amoureux de vous. Il m'a demandé officiellement votre main... et je l'ai accordée.

Jeanne écoutait sans souffle, prête à s'évanouir de joie.

— Ah ! il a demandé ma main ?

— Certainement. Vous ne sauriez trouver mieux. C'est un gentleman. L'homme qu'il convient à la fille du comte d'Esparre... Je ne pouvais ni ne devais hésiter... et je suis certain d'avance que vous ratifierez mon choix.

Jeanne eut un mouvement d'inquiétude. Elle admettait qu'on lui accordât d'épouser Robert Dauray, jeune médecin. Mais tant d'enthousiasme la surprenait.

— Quel est son nom ? fit-elle brusquement.

— Le comte Gérard de Noiville !

Le coup fut terrible pour mademoiselle d'Esparre, si terrible que, si elle eût été debout, au lieu d'être assise sur les coussins douillet du coupé confortable du notaire, elle serait certainement tombée. Elle s'affaissa seulement sur elle-même en devenant d'une pâleur mortelle, tandis que ses yeux brusquement voilés vacillaient sous ses paupières.

— Qu'avez-vous, mon enfant ? demanda Me Ferté. On dirait que vous vous trouvez mal !

— Rien. Ce ne sera rien. Ce n'est rien ! répondit la jeune fille d'une voix faible. J'ai eu un éblouissement.

— Ce sera le mouvement de la voiture et la chaleur, fit le tuteur en la regardant avec une sollicitude inquiète...

— Oui, monsieur, c'est cela.

— Vous sentez-vous mieux ?

— Beaucoup mieux !

Et par un héroïque effort de volonté qu'on ne se fût pas attendu à trouver chez une jeune fille d'aspect si délicat et si timide, Jeanne se redressa tout à fait. L'amour, de son essence, est souvent injuste, inquiet et soupçonneux. Or, en entendant annoncer le nom de Gérard de Noiville, là où elle attendait le nom de Robert Dauray ; en apprenant que la demande en mariage, dont il lui était fait part, provenait du premier, non du second, Jeanne avait subitement adopté cette idée que Robert l'avait oubliée, abandonnée.

— S'il m'aimait comme il le prétendait, s'était-elle dit, il eût parlé à mon tuteur, ainsi qu'il l'avait promis.

Or, si mon tuteur me propose d'épouser M. Gérard de Noi-

ville, sans faire allusion à aucune démarche de Robert, c'est que Robert n'a point fait de démarche, et, s'il n'a point fait de démarche, c'est qu'il ne m'aime pas. Telle est la logique de l'amour.

— J'ai été trompée ! se dit-elle. Personne ne le saura. Personne ne verra ma douleur, dussé-je en mourir !

Me Ferté, rassuré par son état, se garda bien de l'interroger, et affecta pendant le reste de la route de parler de choses banales, auxquelles Jeanne répondait par monosyllabes.

Dès qu'elle fut arrivée rue de Navarin, elle déclara qu'elle avait une forte migraine, et, refusant doucement l'eau de mélisse et les compresses d'eau sédative que madame Ferté lui offrait avec la plus grande et la plus insupportable instance, elle obtint qu'on la laissât se retirer seule dans la petite chambre rose et blanche qui lui était réservée, chez le notaire, lorsqu'elle venait passer près de lui quelques jours de vacances.

Une fois renfermée dans sa chambre, Jeanne se jeta sur son lit, où elle partit en sanglots qui la soulagèrent.

Néanmoins, elle était effrayée elle-même de la violence d'une passion qui était née en elle, pour ainsi dire à son insu, et qui, après avoir couvé, dans son jeune cœur, sans bruit, se révélait tout à coup dans toute sa profondeur et dans toute son énergie.

Jeanne passa une nuit affreuse ; une de ces nuits sans sommeil, peuplées de fantômes, que connaissent tous les amants malheureux, se répétant d'une façon monotone :

— Il ne m'aime pas, il m'a oubliée !

Et trouvait toujours la même amertume à répéter ces mots fatidiques. Vers le matin, pourtant, la fatigue finit par l'endormir, et, lorsqu'elle s'éveilla, il devait être très tard, à en juger par la hauteur du soleil sur l'horizon. En ouvrant les yeux, elle ne se rappelait plus rien ; mais ce ne fut pas long, et bientôt les idées de la veille revinrent tristement à son cerveau.

Tout à coup elle aperçut une lettre posée sur le marbre d'une petite table placée près de son lit. Elle en reconnut l'écriture. Elle était d'Andrée, et portait pour inscription :

MADemoiselle JEANNE D'ESPARRE

Chez Me Ferté, notaire,

"Rue de Navarin,"

PARIS.

Une lettre de son amie, sitôt après son départ ! Qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ? On l'avait évidemment placée là, pendant son sommeil qu'en avait respecté.

Jeanne la saisit d'une main fiévreuse, en rompit le cachet, et lut ce qui suit :

"Ma chère Jeanne,

"C'est déjà moi qui t'écris, et il n'y a que quelques heures que tu es partie, mais je viens de voir M. Robert Dauray, et j'en suis toute bouleversée. Ah ! chère mignonne, si tu savais comme il souffre, comme il est changé ! C'est à faire pitié, et il faudrait avoir un cœur de rocher, ce qui n'est ni ton cas ni le mien, pour n'en être pas touchée.

"Le pauvre jeune homme était à Saint-Maur, depuis le matin, guettant notre sortie pour la promenade ordinaire, ignorant que tu eusses quitté le pensionnat. Il venait t'annoncer que Me Ferté, ton abominable notaire de tuteur, lui avait refusé nettement ta main. Il est fou de désespoir, et il en mourra